

Chaque jour du *Omer* qui sépare *Pessah* de *Chavouot* nous invite à faire un travail personnel afin de nous bonifier pour recevoir la *Torah*. A chaque semaine du *Omer* correspond à une *mida*, un trait de caractère.

Celle de semaine actuelle est particulièrement difficile à travailler et fondera le thème de ce cours.

Tout d'abord, rappelons que le *Omer* est formé de *sheva shabatot*, de sept semaines entières à compter. Ce compte se fait selon sept thématiques, des *sefirot*, d'après le langage kabbalistique. La présente semaine est placée sous les signe de la *mida* *Hod*. Ce mot n'est pas facilement traduisible.

*Hod*, **c'est un subtil mélange d'humilité et de splendeur.**

הוה

A l'instar des semaines, chacun des jours est placé sous le signe d'un thème, parmi les sept.

Le jour de *Lag Baomer*, trente-troisième jour du *Omer*, nous nous situons dans la semaine du *Hod* et dans le jour du *Hod*. Nous sommes dans une journée que l'on pourrait surnommer « la splendeur dans la splendeur ». C'est dire combien les notions d'humilité et de splendeur sont importantes dans le cadre de *Lag Baomer*.

Notons toutefois que ces notions d'humilité et de splendeur semblent contradictoire.

La splendeur évoque une diffusion et un rayonnement alors que l'humilité renvoie au retrait, à la limitation de soi.

Attention rappelons que l'humilité, malgré l'idée qu'on s'en fait, ne signifie pas l'annulation de soi. Une personne humble connaît ses atouts et ses forces mais aussi ses failles. Pour connaître sa valeur, une personne doit avoir de la consistance tout en étant ouverte à ce qui vient de l'extérieur. Une personne humble a en elle de la place pour autre chose qu'elle-même. L'humilité, c'est savoir qui on est, sans occuper tout l'espace existant. Le lien entre splendeur et humilité s'incarne ici. La splendeur renvoie à la consistance et l'humilité à cette idée de retrait.

*Hod*, c'est ce qui constitue l'humilité véritable telle qu'on la définit. C'est connaître sa valeur, avoir conscience de sa mission dans ce monde, savoir qu'on doit se déployer mais être aussi capable de faire de la place à autre chose que soi.

*Ezehou haham* ? interroge la *Mishna* dans *Avot*, qui est l'homme intelligent ? Celui qui apprend de toute personne, répond le texte. Cela concerne

aussi le clochard du bout de la rue dont l'expérience singulière a de quoi m'apprendre. *Hod she baHod*, la semaine de l'humilité et la splendeur située dans le jour de l'humilité et la splendeur, renvoie au lieu le plus réceptif qui existe en moi. Dans le mot *Kabbalah* qui désigne la mystique juive et qui a été révélée par rabbi Shimon bar Yohai, on entend le mot *mekabel*, recevoir. Pour dévoiler la *Kabbalah*, il fallait y être réceptif et donc, d'une certaine façon en retrait.

A *Lag Baomer*, nous devons particulièrement travailler notre capacité à recevoir. Selon nos sages, c'est la *mida* la plus compliquée à développer.

Notons que *Rav* Israël Salanter, maître de l'école du *Moussar*, disait avoir le cerveau de cent personnes réunies. Il ajoutait avoir donc la responsabilité de cent personnes ! Faire preuve d'humilité, de *Hod*, c'est connaître sa valeur et comprendre qu'elle implique des devoirs et non des droits.

D'autre part, cette *mida* est la plus fragile de toutes. Rappelons-nous du passage où Yaakov s'apprête à voir son frère le jour qui suit. Ils ne se sont pas vus depuis des années et Essav avait juré sa mort. Yaakov lutte durant toute cette nuit contre une force spirituelle. Au petit matin, Yaakov sort vainqueur de ce combat mais boiteux.

Dans une *Mishna*, rabbi Shimon bar Yohai se demande quelle jambe a été blessée. Pour comprendre la pertinence de sa question il faut savoir que chaque *mida*, parmi les sept, renvoie à un grand personnage de la Bible mais aussi à une partie du corps.

Le *hesed* par exemple, c'est la main droite. La notion de *Hod*, lui, correspond à la jambe gauche. C'est là que Yaakov a été touché dit rabbi Shimon bar Yohai.

A notre niveau, nous pouvons comprendre que Yaakov, et avec lui le peuple d'Israël, a une fragilité à cet endroit. *Hod* est notre trait de caractère le plus fragile. Essayons de comprendre pourquoi.

Être réceptif, être capable d'entendre une remarque, c'est la condition pour pouvoir apprendre, grandir et évoluer. Il y a un recul nécessaire à avoir pour se bonifier et savoir quoi améliorer en soi-même. Ce recul vient grâce à l'autre, au conjoint, à l'ami, à l'enfant, au parent, à toute personne bienveillante dans notre vie. Dans

les cours de *hinoukh*, éducation, que nous donnons avec mon mari, nous expliquons qu'il est important d'adresser des remarques à ses enfants mais en ayant à l'esprit le ratio suivant : neuf remarques positives pour une négative (selon les enseignements de Rav Yaacovson). Ce n'est que comme ça que l'on peut être entendu. Les statistiques montrent pourtant que l'on fait, en moyenne, vingt-cinq remarques négatives à nos enfants, pour une positive... On formule énormément de critiques, notamment à nos conjoints, sans même nous en rendre compte.

Soyons réceptifs lorsque des personnes bienveillantes nous adressent des remarques saines.

Deux écueils sont possibles. Dans un premier cas, on manque tellement de confiance en soi, on manque tellement de consistance, qu'on ne peut endurer une remarque qui nous ferait l'effet d'une menace. Dans le second cas, c'est l'inverse. L'orgueil prend de telles proportions qu'on ne supporte pas la moindre critique. Dans ces deux cas contraires, l'attitude est la même : on ne fait pas de place à ce que l'autre pourrait nous apporter.

Pourquoi avons-nous tous tant de mal à nous réjouir du succès de l'autre ?

L'autre existe effectivement au-delà de ce qu'il a à dire. Moi qui suis célibataire, je vois l'autre qui construit son foyer. Moi qui suis au chômage, je vois l'autre monter une affaire florissante. On n'arrive pas à faire de la place en soi pour quelqu'un d'autre. Encore une fois, lorsqu'on connaît les contours de sa propre personne, lorsqu'on est consistant, on est capable de se réjouir pleinement de la réussite d'autrui.

La *mida* de *Hod* est associée à Aaron. Pourquoi symbolise-t-il splendeur et humilité ? Aaron a passé sa vie à sécher les larmes d'un peuple en souffrance. Voilà que Moshe s'entend dire par D. : « va et sauve mon peuple ». D. rassure Moshe, inquiet d'occuper une place qui ne lui revient pas. *Veraakha vesamakh belibo*, Aaron te verra venir, dire que tu as été choisi pour libérer Israël et s'en réjouira dans son cœur, *lev*.

Avant d'entrer dans *Lag* (33), nous avons compté trente-deux jours, valeur numérique du mot *lev*. Nous avons effectivement trente-deux jours pour assouplir ce cœur qui doit faire place à autre qu'à soi. Mettez-vous à la place d'Aaron. Vous êtes rabbin d'Israël, vous essayez d'apaiser votre

peuple depuis des années quand votre petit frère arrive et se dit en être le libérateur. Il est le roi et Aaron le Cohen. Plutôt que de crier à l'injustice, Aaron se réjouit. Avec la *mida* de *Hod*, Aaron sait qui il est. Comprenez la juste mesure de cette *mida*. Avec cette *mida*, nous apprenons à concevoir l'autre autrement que comme une menace, comme le dirait Sartre. Nous apprenons à lui laisser la place d'exister et de révéler son éclat. Le mot *Hod* apparaît souvent sous la plume de Rachi, dans la *parasha* de *Ki Tissa*, lorsque Moshe monte sur le Sinaï pour recevoir les deuxièmes Tables de la Loi, le jour de *Kippour*.

En recevant les Tables, Moshe reçoit aussi le pardon. Il nous livre le texte qui décrit les treize *midot* d'*Hashem* que nous répétons tout au long de *Kippour*. Ce texte qui apparaît dans *Ki Tissa* est reçu dans une *meara*, une grotte. A la sortie de la grotte, le texte précise : *veloyada Moshe ki karan or panav*, Moshe ne savait pas que la peau de son visage était éblouissante au point qu'on ne pouvait pas le regarder. Rachi ajoute que Moshe avait alors reçu du *Hod*. Nos sages expliquent que cette grotte, dans laquelle Moshe reçut les deuxièmes Tables ainsi que les treize attributs de miséricorde, a été créée à l'époque de *Bereshit*. Plus tard, elle abritera également rabbi Shimon bar Yohai, réincarnation de Moshe *rabenu*, selon les sages de la *Kabbalah*. Rabbi Shimon bar Yohai reçoit les secrets de la *Torah*, dans cette grotte et accèdera au niveau d'interprétation le plus élevé de la *Torah*.

La grotte a une symbolique particulière.

Qu'est-ce qu'une *meara* ?

La racine du mot est *ayin*

*resh he* et forme le mot verser.

C'est ce terme qui est employé lorsque Rivka verse de l'eau à Eliézer : *וַתַּעַר כַּדָּהַ vatear kada*. On retrouve la racine du mot grotte. Une montagne c'est une excroissance remplie et pleine de terre. Imaginez que vous évidez un petit peu la montagne, vous obtiendrez une grotte, du plat qui est devenu vide. De la même façon, un liquide doit être déversé dans un plat vide, prêt à le recevoir. Pour recevoir, il faut un creux, un espace vide. Nous retrouvons ici la notion de *Hod*, soit de consistance et de place vacante, destinée par exemple à recevoir une remarque bienveillante.

Vous qui lisez ce cours, vous avez fait un creux en vous pour pouvoir le parcourir. Si vous étiez



remplis de certitudes ou de vous-mêmes, vous ne verrez pas ce que vous avez à en apprendre. Quand on apprend, on vient avec humilité : autant avec sa consistance qu'avec une envie de se remplir. C'est tout le principe de l'articulation de la cruche et de la grotte. Ce sont deux espaces pleins qui se creusent. Que ce soit à l'image de Moshe ou de rabbi Shimon bar Yohai, **recevoir la Torah, implique de faire de la place en soi**. Rabbi Shimon bar Yohai nous enseigne le *Zohar*, qui signifie d'ailleurs splendeur. Ce livre a plus tard été repris par le Arizal, Rabbi Isaac Luria de Tsfat. Il y développe notamment la notion de *Tsimtsoum*. Cela signifie que Dieu qui remplissait l'immensité s'est rétracté pour que le monde puisse exister. C'est aussi ce qui fonde notre libre-arbitre.

Le mot *tsimtsoum* est très intéressant. Ce mot se constitue de deux racines répétées. *Tsom*, c'est un jeûne. *Tsimtsoum* est donc le jeûne au carré.

Symboliquement, lorsque nous jeûnons, nous faisons aussi de la place pour qu'autre chose que soi puisse émerger. A l'image de Dieu et de son *Tsimtsoum*, nous apprenons à notre tour à nous rétracter et faire de la place. C'est un des points sur lequel j'insiste beaucoup lorsque je forme des couples. Est-ce que tu es capable de le ou la laisser briller ? De l'écouter ? D'être parfois en retrait ? Souvent, les couples ont même du mal à faire de la place dans leurs armoires ce qui est très révélateur. C'est d'ailleurs pour ça qu'on essaie de marier les couples assez jeunes, sans quoi avec l'âge, on a tendance à s'habituer à occuper l'espace, ne serait-ce que de son appartement.

Le *Hod* que nous devons travailler et ménager en nous implique donc deux mouvements : se fortifier et faire de la place.

La coutume de jouer avec arc et flèches le jour de Lag Baomer :

A *Lag Baomer*, on a l'habitude de faire jouer les enfants dans le jardin avec un arc et une flèche. Quand on était petit, à Strasbourg, on ramassait du bois dans la forêt pour en faire des arcs. Le principe, c'est de tirer la flèche vers soi avant de frapper l'autre. Le mouvement de la flèche est magnifique : il nous montre ce que nous devons creuser en nous-mêmes pour pouvoir nous déployer. Plus le creux vers moi est profond, plus la flèche partira loin. L'arc et la flèche symbolisent également la puissance du désir et de la volonté. Plus on tire fort, plus on peut aller loin.

A la fin de la *Guemara*, dans le traité *Shabat*, l'histoire de la grotte de rabbi Shimon bar Yohai nous est racontée. Menacé par les romains, il se cache dans la grotte avec son fils, rabbi Elazar, pendant treize ans. C'est là que la *Torah* des secrets se révèle à lui. La première rencontre qu'il fait en sortant de la grotte est celle d'un juif qui court, deux bottes de myrte dans les mains.

Rabbi Shimon lui demande pourquoi il court ainsi et l'homme répond qu'il veut décorer sa maison avant *shabat*. Pourquoi deux bottes ? demande rabbi Shimon. Le juif répond : « Une pour *Shamor*, et une pour *vezakhor* », garde *shabat* et souviens-toi de *shabat*. Nous insistons donc sur ces deux aspects du *shabat* à travers deux *halot* par exemple. Il s'agit là du même double mouvement, entre consistance et réceptivité.

Jusque-là, nous avons abordé cette notion au sujet du rapport à autrui. Or, nous devons aussi entretenir une telle relation avec le *shabat*. Voyons. *Zakhor*, le devoir de se souvenir du *shabat*, passe par le fait d'honorer le *shabat* avec des bons plats, une jolie nappe, des invités et beaucoup de joie. Beaucoup de mes élèves ne sont pas *shomer shabat* mais sont *zokher shabat*. Comme le moment du *kiddush* est important ! Comme les plats de leur grand-mère sont appréciés ! *Shamor*, c'est plus difficile. Garder le *shabat*, c'est au contraire ce qu'on ne va pas faire, en l'honneur du *shabat*. Il y a toutes sortes de choses à ne pas faire parce que *shabat* doit libérer en nous de l'espace. C'est ainsi qu'on peut s'imprégner de la *kedousha* du *shabat*. Si l'espace ne se crée pas, si nous ne faisons pas un mouvement de retrait, le *shabat* ne pourra pas pénétrer en nous. La rencontre de cet homme qui s'empresse au nom du *zakhor* comme du *shamor*, émeut rabbi Shimon bar Yohai. Il faut les deux, comme le symbolisait l'image de l'arc et de la flèche.

L'harmonie d'un couple passe aussi par ce double mouvement. Il y a l'amour et le respect, *ahava* et *kavod*. Par amour, il y a toutes sortes de choses à faire. Pour respecter quelqu'un au contraire il faut éviter d'en faire certaines. Cela vaut d'ailleurs pour toutes les relations. Le mot cœur, *lev*, qui a une valeur numérique de trente-deux rappelle les trente-deux jours qu'on observe à cause d'un problème de *kavod* parmi les élèves de rabbi Akiva.

Dans la relation aux parents, c'est aussi le *kavod* qui est appelé : **כבוד את-אביך, ואת-אמך**  
*kaved et avikha veet imekha*. Qu'est-ce que je ne fais pas, parce qu'ils sont là ? De nos jours, on dit beaucoup que le respect, le *kavod* manque énormément dans notre monde. Le *kavod*, associé à la notion de retrait est ce qui doit permettre de se réjouir pour le succès de l'autre.

Dans le *Likoutei Moharan*, rabbi Nahman de Breslev explique le verset qui traite du moment où Ruth glane les épis de blé, pour elle et sa belle-mère. Elle se retrouve dans le champ de Boaz, parent de son défunt mari. En la voyant, il l'invite à continuer de glaner au champ. Le texte rapporte :

**אל-תלכי ללקט בשדה אחר**

*al telkhi likot besade akher*, ne va pas glaner dans un autre champ. Le sens littéral indique la protection qu'offre Boaz à Ruth. Le niveau de lecture secret est rapporté par rabbi Nahman : « sache qu'il existe un champ dans lequel poussent des arbres et plantes, il est impossible d'exprimer la grandeur et la valeur de ce champ, heureux l'œil qui a pu voir cela. Ainsi les arbres et plantes représentent les âmes saintes qui poussent dans ce champ. » Il déploie alors la métaphore selon laquelle *Hakadosh barouh Hou* est propriétaire du champ. Le père de rabbi Shimon, Yohai ne parvenait pas à avoir d'enfants avec sa femme. Un soir de *rosh hashana*, il fit un rêve dans lequel se trouvait un champ. Il s'y trouvait de beaux arbres mais aussi des arbres secs, symbole des personnes sans enfants. Il s'approcha de son propre arbre, l'arrosa et vit pousser de merveilleux fruits. C'est ainsi qu'il comprit qu'il allait avoir un enfant. Un peu plus loin, rabbi Nahman écrit : « le maître du champ surveille et s'efforce constamment d'arroser les arbres, de les faire grandir et de maintenir une distance appropriée entre chaque arbre. Le maître du champ doit maintenir une distance appropriée entre chaque arbre pour qu'ils n'empiètent pas l'un sur l'autre.

Il est parfois nécessaire de témoigner de beaucoup de distance avec celui qui est pourtant très proche afin qu'ils n'éclipsent pas son éclat. » Il ne s'agit pas d'un éloignement qui proviendrait d'un conflit mais d'une volonté de faire exister l'autre. L'image de la distance entre les arbres est de nature à nous enseigner l'importance du retrait dans une relation humaine.

Cela pose la question de la place qu'on est capable de laisser à l'autre. Suis-je capable de ce mouvement de *tsimtsoum* ? Dans chaque famille, certains rôles sont pris par les enfants, comme la place du milieu ou celle du petit dernier. Dans une famille, il y a aussi toujours celui qui prend toute la place et celui que vous n'entendez jamais. A nous d'être vigilants et de donner un espace exclusif et régulier à chacun.

Maintenant que nous avons compris l'équilibre à trouver entre consistance et réceptivité, nous allons pouvoir comprendre l'enseignement le plus important de rabbi Shimon bar Yohai. Il s'agit de l'enseignement numéro trente-trois, qui se trouve page trente-trois du traité de *Shabat*. Nous sommes à la fin du second temple. Rabbi Akiva est déjà mort en martyr. Les *hahamim* se rassemblent. Rabbi Yehuda propose de voir l'occupation romaine sous un angle positif. Des marchés, des routes, des institutions ont été créés grâce à eux. Cette grande civilisation suscite son admiration. Rabbi Shimon répond : « ils ont ouvert des marchés pour que les prostituées s'y tiennent, ils ont bâti des bains pour leur propre confort et les ponts sont là pour établir des péages ». Non seulement ils ne nous rendent pas service, mais par ces moyens, ils entendent nous asservir et faire de nous des romains.

Ce discours de rabbi Shimon est répété aux romains qui décrètent sa mise à mort.

De là, rabbi Shimon s'enfuit et se cache dans sa grotte. Il opte donc pour un rapport rigoureux aux non-juifs.

Certaines de mes élèves ont beaucoup de mal à l'idée de mettre leurs enfants en école juive, ce qui risquerait de les couper de la société française ou romaine. C'est une question pertinente à laquelle Rabbi Shimon répond sans hésitation. Dans la relation à l'autre, au monde non-juif également.

Nous devons bien sûr recevoir de ce monde mais aussi protéger notre identité. Rachi cite Rabbi Shimon bar Yohai qui commente les retrouvailles entre Essav et Yaakov. C'est une chose connue, écrit Rabbi Shimon, que Essav déteste Yaakov, *Essav sone le Yaakov*

ר' שמעון בר יוחאי אומר: הלכה בידוע שעשיו שונא ליעקב



Il y a des périodes d'accalmie entre Israël et les nations, mais ne vous méprenez pas. Gardez votre identité, maintenez votre consistance. Essav déteste effectivement Yaakov, comme en témoigne l'histoire, d'Isabelle la Catholique jusqu'aux nazis. Mille cinq cents ans avant Rabbi Shimon bar Yohai, Yaakov est confronté à son beau-père Lavan. Lavan, complètement tordu, tente constamment d'écraser et de profiter de Yaakov. Lorsqu'il s'enfuit avec ses femmes, Lavan le rattrape, furibond. Yaakov lui propose donc de passer un accord. *Liktou avanim*, dit Yaakov à ses fils, ramassez des pierres, *vayaassou gal*, ils en ont fait un monticule. Yaakov appelle ces pierres *gal ed*, des témoins de sa séparation avec Lavan. Chacun va de son côté, en paix.

Yaakov refait cela avec Essav lorsqu'il lui propose de marcher ensemble. Yaakov a la capacité de créer une frontière entre lui et ces personnages. Ce monticule de pierres, ce *גל gal, lamed guimel*, c'est *לג lag*. On trouve là une allusion à *Lag Baomer*. Ce trente-troisième enseignement de la *masekhet Shabat* prépare l'enseignement à venir de Rabbi Shimon. Pour éviter de s'assimiler dans l'univers de non-juifs dans lequel nous vivons, créons ce *gal*, ce monticule de pierres, à l'image de Yaakov et selon le conseil de Rabbi Shimon. Cela ne signifie pas de ne pas avoir de relations avec les non-juifs. Mes enfants vont au conservatoire et à l'école de danse.

Notre identité doit être suffisamment forte pour que la distance soit claire.

Une femme extraordinaire me parlait récemment de son fils qui venait de lui annoncer son couple avec une non-juive. J'entends ça trop souvent. Il nous faut autant de *shamor* que de *zakhor*, autant s'ouvrir à l'autre qu'être rempli de son identité. Attention à la relation aux non-juifs, nous dit Rabbi Shimon bar Yohai.

Face à eux, ton identité doit être marquée et forte. Ce que les romains ont fait, était dans leur intérêt. C'est notre consistance qui nous permet deux mille ans après de parler encore de Rabbi Shimon, de ses enseignements et de notre *Torah* éternelle.

Avant de terminer, comprenons pourquoi nous associons Rabbi Shimon au feu, et ainsi, découvrons pourquoi nous allumons de grands feux et dansons autour à l'occasion de *Lag Baomer* ? Lorsque l'on cite l'enseignement de n'importe quel grand sage de la *Torah*, on dit que ses lèvres

murmurent avec nous depuis sa tombe. Rabbi Shimon fait partie des sages qui créent le plus d'engouement.

Le Hida, Rabbi Haim Yossef Azoulay, nous invite à nous pencher sur le premier mot de la *Torah, bereshit*. On y trouve les lettres de *rash bi*, *rabi Shimon bar Yohai* et le *aleph* renvoie à *or*, la lumière et le *tav* à *Torah*. En d'autres termes, le premier mot de la *Torah* contient : **Or – Torah – Rabbi Shimon bar Yohai**.



Le Hida lit une allusion dans le premier mot de *bereshit* : *Or Torat Rachbi*. la lumière de la *Torah* de Rabbi Shimon. *Hashem* a créé la lumière de la *Torah* de Rabbi Shimon. Le premier mot de la *Torah* nous enseigne d'emblée la distinction entre ce que nos yeux voient, le parchemin avec des mots, de ce que nos yeux ne voient pas. La *Torah* des secrets, révélée à Rabbi Shimon dans la grotte, se trouve dans chaque mot et chaque lettre de la *Torah*. Rabbi Shimon a dû se rendre dans un endroit obscur pour qu'une lumière qu'il n'est pas donné de voir puisse être perçue. Toute réalité spirituelle se traduit par une réalité dans ce monde ci.

En levant les yeux, quand le ciel est nuageux on peut voir la forme du soleil que l'on ne voit jamais. Cette fois, grâce aux nuages, on peut le voir sans être ébloui. Pensez que le soleil n'est que la réalité physique de la lumière originelle et spirituelle des *neshamot*, de la *Torah*, des *tsadikim*. Le besoin de fermer les yeux face à un éclat trop fort nous donne une idée de la puissance de la lumière qui nous invite naturellement à regarder vers l'intérieur. La force que nous devons avoir en ce jour, c'est être le plus réceptif possible. Allez voir la personne de laquelle vous vous sentez le plus proche et demandez-lui sur quoi vous pensez devoir avancer et progresser. Priez pour parvenir à voir ce que les yeux ne voient pas, pour comprendre la *Torah* et la raison des difficultés qu'on peut avoir à l'observer. Rabbi Shimon dit que grâce à ces treize années et à son apprentissage de la *Torah* des secrets, *Yakhol ani liftor kol aolom koulo min adin*, je suis capable de dispenser le monde entier du jugement divin. Le jugement divin renvoie aux décisions divines. Quand on va voir un

*tsadik*, on espère qu'il va adoucir le *din* pour nous. Rabbi Shimon se dit capable de retirer la sévérité de certains jugements pour que des personnes puissent mériter la miséricorde.

Par son mérite, par cette promesse de rabbi Shimon, prions pour que cessent les jugements rigoureux de nos vies. Nombreux sont les miracles que les gens racontent après avoir été à Merone le jour de *Lag Baomer*. En particulier, les femmes qui étaient stériles, témoignent de ces miracles. Rabbi Shimon peut retirer le *Din* du monde et nous remplir parce qu'il était lui-même rempli de la lumière d'*Hakadosh barouh Hou*.

Prions pour développer à notre tour ce double mouvement, ce *Hod*, prions pour voir ce que la *Torah* fertilise en nous, *ki hi etz haim*, parce qu'elle est un élixir de vie. Que nous puissions, *beezrat Hashem*, à notre tour, être réceptifs et produire de merveilleux fruits.

*Mariacha Drai*

SCANNEZ MOI !



essentielle

*Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava

*Pour la réussite de:*

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

*Pour l'élévation de l'âme de:*

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

*Réfoua chéléma –  
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva
- Shemaya Shlomo ben Johanna Yona Hanna